



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<http://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pâli, 30

MAJJHIMA NIKĀYA

Abhaya rājakumāra sutta (MN 58)

Au prince Abhaya

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha, dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils.

Le prince Abhaya alla auprès du *nigaṇṭha* Nāṭaputta et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le *nigaṇṭha* Nāṭaputta lui dit : « Allez, prince. Réfutez les paroles de Gotama le contemplatif, et on chantera votre renommée en ces termes : 'Les paroles de Gotama le contemplatif – si fort, si puissant – ont été réfutées par le prince Abhaya !' »

« Mais seigneur, comment puis-je réfuter les paroles de Gotama le contemplatif – si fort, si puissant ? »

« Allez, prince. Allez auprès de Gotama le contemplatif et, étant arrivé, dites ceci : 'Seigneur, le *Tathāgata* prononcerait-il des paroles qui ne sont pas attachantes, et qui sont désagréables aux autres ?' Si Gotama le contemplatif, ainsi interrogé, répond : 'Le *Tathāgata* prononcerait des paroles qui ne sont pas attachantes, et qui sont désagréables aux autres,' alors, vous devriez dire : 'Alors quelle différence y a-t-il entre vous, seigneur, et les gens ordinaires ? Car même les gens ordinaires prononcent des paroles qui ne sont pas attachantes, et qui sont désagréables aux autres.' Mais si Gotama le contemplatif, ainsi interrogé, répond : 'Le *Tathāgata* ne prononcerait pas des paroles qui ne sont pas attachantes, et qui sont désagréables aux autres,' alors vous devriez dire : 'Dans ce cas, seigneur, comment avez-vous pu dire à propos de Devadatta¹ que : « Devadatta est voué à la privation, Devadatta est voué à l'enfer, Devadatta y restera pendant un éon, Devadatta est incurable » ? Car Devadatta a été

¹ Devadatta : un cousin du Bouddha, et un moine, qui essaya de le faire tuer à trois reprises, et qui fomenta un schisme dans le *Saṅgha* des moines.

en colère et mécontent à cause de vos paroles.’ Lorsque vous poserez cette question à double détente à Gotama le contemplatif, il sera incapable de l’avalier ou de la recracher. Tout comme si une châtaigne d’eau à double corne² était coincée dans la gorge d’un homme, celui-ci serait incapable de l’avalier ou de la recracher ; de la même manière, lorsque vous poserez cette question à double détente à Gotama le contemplatif, il sera incapable de l’avalier ou de la recracher. »

Répondant : « Oui, seigneur, » au *nigaṇṭha* Nāṭaputta, le prince Abhaya se leva, fit une circumambulation en le laissant sur la droite, et alla ensuite auprès du Béni. Etant arrivé, s’étant prosterné devant le Béni, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il leva les yeux en direction du soleil et pensa : « Aujourd’hui, ce n’est pas le bon moment pour réfuter les paroles du Béni. Demain, dans ma propre maison, je réfuterai les paroles du Béni. » Et donc il dit au Béni : « Seigneur, puisse le Béni, accompagné de trois autres [moines], consentir à ce que je lui offre le repas de demain. »

Le Béni accepta en demeurant silencieux.

Alors le prince Abhaya, comprenant que le Béni avait accepté, se leva, se prosterna devant le Béni, fit une circumambulation en le laissant sur la droite, et partit. Plus tard, une fois la nuit passée, tôt le matin, le Béni ajusta sa robe du bas et, prenant son bol et sa robe extérieure, alla à la maison du prince Abhaya. Etant arrivé, il s’assit à un endroit qui avait été préparé. Le prince Abhaya, de sa propre main, servit et satisfit le Béni avec de la nourriture de base et complémentaire raffinée. Ensuite, lorsque le Béni eut fini de manger et eut rincé son bol et ses mains, le prince Abhaya s’assit plus bas sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, le *Tathāgata* prononcerait-il des paroles qui ne sont pas attachantes, et qui sont désagréables aux autres ?

« Prince, on ne peut pas répondre de façon catégorique à cette question. »

« Alors dans ce cas, seigneur, les *nigaṇṭhas* sont détruits. »

« Mais prince, pourquoi dites-vous : ‘Alors dans ce cas, seigneur, les *nigaṇṭhas* sont détruits’ ? »

« Juste hier, seigneur, je suis allé auprès du *nigaṇṭha* Nāṭaputta et... il m’a dit... ‘Allez, prince. Allez auprès de Gotama le contemplatif et, étant arrivé, dites ceci : ‘Seigneur, le *Tathāgata* prononcerait-il des paroles qui ne sont pas attachantes, et qui sont désagréables aux autres ?’ ... Tout comme si une châtaigne d’eau à double corne était coincée dans la gorge d’un homme, celui-ci serait incapable de l’avalier ou de la recracher ; de la même manière, lorsque vous poserez cette question à double détente à Gotama le contemplatif, il sera incapable de l’avalier ou de la recracher.’ »

Il se trouve qu’à ce moment-là, un bébé de sexe masculin était couché sur le dos, sur les cuisses du prince. Et donc le Béni dit au prince : « Que pensez-vous, prince ? Si ce jeune garçon, à cause de votre négligence ou de celle de la nourrice, mettait un morceau de bois ou du gravier dans sa bouche, que feriez-vous ? »

« Je le retirerais, seigneur. Si je ne pouvais pas le retirer immédiatement, alors, maintenant sa tête dans ma main gauche et recourbant un doigt de ma main droite, je le retirerais, même

² Châtaigne d’eau à double corne : trapa bicornis.

si cela pouvait le faire saigner. Pourquoi ? Parce que j’aurais de la sympathie pour le jeune garçon. »

« De la même manière, prince :

[1] Dans le cas où le *Tathāgata* sait que des paroles sont non factuelles, non vraies, non bénéfiques³, non attachantes, et désagréables aux autres, il ne les dit pas.

[2] Dans le cas où le *Tathāgata* sait que des paroles sont factuelles, vraies, non bénéfiques, non attachantes et désagréables aux autres, il ne les dit pas.

[3] Dans le cas où le *Tathāgata* sait que des paroles sont factuelles, vraies, bénéfiques, mais non attachantes et désagréables aux autres, il sait quel est le moment approprié pour les dire.

[4] Dans le cas où le *Tathāgata* sait que des paroles sont non factuelles, non vraies, non bénéfiques, mais attachantes et agréables pour les autres, il ne les dit pas.

[5] Dans le cas où le *Tathāgata* sait que des paroles sont factuelles, vraies, non bénéfiques, mais attachantes et agréables pour les autres, il ne les dit pas.

[6] Dans le cas où le *Tathāgata* sait que des paroles sont factuelles, vraies, bénéfiques, attachantes et agréables pour les autres, il sait quel est le moment approprié pour les dire. Pourquoi ? Parce que le *Tathāgata* a de la sympathie pour les êtres vivants. »

« Seigneur, lorsque des nobles ou des brahmanes sages, des maîtres de foyer ou des contemplatifs, ayant formulé des questions, viennent auprès du *Tathāgata* et l’interrogent, ce raisonnement apparaît-il dans sa conscience à l’avance – ‘Si ceux qui s’approchent de moi me demandent ceci, je leur répondrai de cette manière,’ – ou le *Tathāgata* trouve-t-il la réponse sur-le-champ ? »

« Dans ce cas, prince, je vais vous contre-questionner. Répondez comme vous le souhaitez. Que pensez-vous ? Etes-vous un expert en ce qui concerne les différentes parties d’un char ? »

« Oui, seigneur. Je suis un expert en ce qui concerne les différentes parties d’un char. »

« Et que pensez-vous ? Lorsque des gens viennent vous demander : ‘Quel est le nom de cette partie du char ?’ ce raisonnement apparaît-il dans votre conscience à l’avance – ‘Si ceux qui s’approchent de moi me demandent ceci, je leur répondrai de cette manière,’ – ou trouvez-vous la réponse sur-le-champ ? »

« Seigneur, je suis renommé pour être un expert en ce qui concerne les différentes parties d’un char. Je connais bien toutes les parties d’un char. Je trouve la réponse sur-le-champ. »

« De la même manière, prince, lorsque des nobles ou des brahmanes sages, des maîtres de foyer ou des contemplatifs, ayant formulé des questions, viennent auprès du *Tathāgata* et l’interrogent, il trouve la réponse sur-le-champ. Pourquoi ? Parce que le *Tathāgata* a pleinement pénétré la propriété du *Dhamma*. Grâce à cette pleine pénétration de la propriété du *Dhamma*, il trouve la réponse sur-le-champ. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, le prince Abhaya lui dit : « Magnifique, seigneur ! Magnifique ! Tout comme si l’on remettait à l’endroit ce qui était retourné, que l’on révélait ce qui était caché, que l’on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l’on plaçait une lampe dans l’obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière le Béni a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais

³ Non bénéfiques : autre traduction possible : « non liées au but ».

prendre refuge auprès de maître Gotama, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse le Béni se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

Ambalaṭṭhikā Rāhulovāda sutta (MN 61)

L'exhortation du Bouddha à Rāhula à la Pierre du manguier

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha, dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils.

En ce temps-là, le vénérable Rāhula⁴ séjournait à la Pierre du manguier. Le Béni, émergeant de son isolement à la fin de l'après-midi, se rendit à l'endroit où le vénérable Rāhula séjournait à la Pierre du manguier. Le vénérable Rāhula le vit venir de loin, et en le voyant, prépara un siège et de l'eau pour qu'il puisse se laver les pieds. Le Béni s'assit à l'endroit qui avait été préparé et, s'étant assis, se lava les pieds. Le vénérable Rāhula, se prosternant devant le Béni, s'assit sur le côté.

Puis le Béni, après avoir laissé un peu d'eau dans la louche à eau, dit au vénérable Rāhula : « Rāhula, vois-tu ce petit peu d'eau qui reste dans la louche à eau ? »

« Oui, sire. »

« Voilà le peu de contemplatif qu'il y a en quiconque ne ressent aucune honte à mentir délibérément. »

Après avoir jeté le petit peu d'eau qui restait, le Béni dit au Vénérable Rāhula : « Rāhula, vois-tu comment j'ai jeté ce petit peu d'eau qui restait ? »

« Oui, sire. »

« Rāhula, ce qu'il peut y avoir d'un contemplatif en quiconque ne ressent aucune honte à mentir délibérément est jeté tout comme cela. »

Après avoir retourné la louche à eau, le Béni dit au vénérable Rāhula : « Rāhula, vois-tu comment j'ai retourné cette louche à eau ? »

« Oui, sire. »

« Rāhula, ce qu'il peut y avoir d'un contemplatif en quiconque ne ressent aucune honte à mentir délibérément est retourné tout comme cela. »

Après avoir remis la louche à eau à l'endroit, le Béni dit au vénérable Rāhula : « Rāhula, vois-tu comment cette louche à eau est vide ? »

« Oui, sire. »

« Rāhula, ce qu'il peut y avoir d'un contemplatif en quiconque ne ressent aucune honte à mentir délibérément est vide tout comme cela.

« Rāhula, c'est la même chose que pour un éléphant royal : immense, racé, accoutumé aux batailles, avec des défenses pareilles à des mâts de chariot. Etant allé à la bataille, il utilise ses

⁴ Rāhula : le fils du Bouddha, qui selon le Commentaire avait alors sept ans.

pattes de devant et ses pattes de derrière, son avant-train et son arrière-train, sa tête et ses oreilles, ses défenses et sa queue, mais il protège simplement sa trompe. Le cornac remarque cela et pense : ‘Cet éléphant royal ne s’est pas entièrement donné pour le roi.’ Mais quand l’éléphant royal... étant allé à la bataille, utilise ses pattes de devant et ses pattes de derrière, son avant-train et son arrière-train, sa tête et ses oreilles, ses défenses et sa queue, et sa trompe, le cornac remarque cela et pense : ‘Cet éléphant royal s’est entièrement donné pour le roi. Il n’y a rien qu’il ne fera pas.’

« De la même manière, Rāhula, lorsque quiconque ne ressent aucune honte à mentir délibérément, il n’y a pas de mal, je te le dis, qu’il ne puisse faire. Ainsi, Rāhula, devrais-tu t’entraîner : ‘Je ne mentirai pas délibérément, même pour plaisanter.’

« Que penses-tu, Rāhula : à quoi sert un miroir ? »

« A réfléchir, sire. »

« De la même manière, Rāhula, les actions corporelles, les actions verbales, et les actions mentales doivent être accomplies en réfléchissant de façon répétée.

« Chaque fois que tu veux accomplir une action corporelle, tu devrais réfléchir : ‘Cette action corporelle que je veux accomplir – conduirait-elle à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux ? Serait-ce une action corporelle malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux ?’ Si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle conduirait à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux ; que ce serait une action corporelle malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux, alors il est absolument inapproprié pour toi d’accomplir toute action corporelle de ce type. Mais si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle ne causerait pas d’affliction... que ce serait une action corporelle habile, avec des conséquences heureuses, des résultats heureux, alors il est approprié pour toi d’accomplir toute action corporelle de ce type.

« Pendant que tu accomplis une action corporelle, tu devrais réfléchir : ‘Cette action corporelle que je suis en train d’accomplir – conduit-elle à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux ? Est-ce une action corporelle malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux ?’ Si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle est en train de conduire à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux... tu devrais l’abandonner. Mais si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle ne... tu peux continuer à l’accomplir.

« Après avoir accompli une action corporelle, tu devrais réfléchir : ‘Cette action corporelle que j’ai accomplie – a-t-elle conduit à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux ? Était-ce une action corporelle malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux ?’ Si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle a conduit à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux ; que c’était une action corporelle malhabile avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux, alors tu devrais la confesser, la révéler, l’exposer au maître ou à un compagnon avisé dans la vie sainte. Après l’avoir confessée... tu devrais exercer la retenue dans l’avenir. Mais si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle n’a pas conduit à l’affliction... que c’était une action corporelle habile avec des conséquences heureuses, des résultats heureux, alors tu devrais rester mentalement ravi et joyeux, t’entraînant jour et nuit dans les qualités mentales habiles.

« Chaque fois que tu veux accomplir une action verbale, tu devrais réfléchir : ‘Cette action verbale que je veux accomplir – conduirait-elle à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux ? Serait-ce une action verbale malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux ?’ Si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle conduirait à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux ; que ce serait une action verbale malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux, alors il est absolument inapproprié pour toi d’accomplir toute action verbale de ce type. Mais si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle ne causerait pas d’affliction... que cela serait une action verbale habile, avec des conséquences heureuses, des résultats heureux, alors il est approprié pour toi d’accomplir toute action verbale de ce type.

« Pendant que tu accomplis une action verbale, tu devrais réfléchir : ‘Cette action verbale que je suis en train d’accomplir – conduit-elle à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux ? Est-ce une action verbale malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux ?’ Si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle est en train de conduire à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux... tu devrais l’abandonner. Mais si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle ne... tu peux continuer à l’accomplir.

« Après avoir accompli une action verbale, tu devrais réfléchir : ‘Cette action verbale que j’ai accomplie – a-t-elle conduit à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux ? Etait-ce une action verbale malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux ?’ Si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle a conduit à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux ; que c’était une action verbale avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux, alors tu devrais la confesser, la révéler, l’exposer au maître ou à un compagnon avisé dans la vie sainte. Après l’avoir confessée... tu devrais exercer la retenue dans le futur. Mais si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle n’a pas conduit à l’affliction... que c’était une action verbale habile avec des conséquences heureuses, des résultats heureux, alors tu devrais rester mentalement ravi et joyeux, t’entraînant jour et nuit dans les qualités mentales habiles.

« Chaque fois que tu veux accomplir une action mentale, tu devrais réfléchir : ‘Cette action mentale que je veux accomplir – conduirait-elle à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux ? Serait-ce une action mentale malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux ?’ Si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle conduirait à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux ; que ce serait une action mentale malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux, alors il est absolument inapproprié pour toi d’accomplir toute action mentale de ce type. Mais si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle ne causerait pas d’affliction... que cela serait une action mentale habile, avec des conséquences heureuses, des résultats heureux, alors il est approprié pour toi d’accomplir toute action mentale de ce type.

« Pendant que tu accomplis une action mentale, tu devrais réfléchir : ‘Cette action mentale que je suis en train d’accomplir – conduit-elle à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux ? Est-ce une action mentale malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux ?’ Si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle est en train de conduire à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux... tu devrais l’abandonner. Mais si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle ne... tu peux continuer à l’accomplir.

« Après avoir accompli une action mentale, tu devrais réfléchir : ‘Cette action mentale que j’ai accomplie – a-t-elle conduit à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux ? Était-ce une action mentale malhabile, avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux ?’ Si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle a conduit à l’auto-affliction, à l’affliction d’autrui, ou aux deux ; que c’était une action mentale malhabile avec des conséquences douloureuses, des résultats douloureux, alors tu devrais te sentir mal à l’aise, honteux, et dégoûté de l’avoir accomplie. Te sentant mal à l’aise... tu devrais exercer la retenue dans le futur. Mais si, après avoir réfléchi, tu sais qu’elle n’a pas conduit à l’affliction... que c’était une action mentale habile avec des conséquences heureuses, des résultats heureux, alors tu devrais rester mentalement ravi et joyeux, t’entraînant jour et nuit dans les qualités mentales habiles.

« Rāhula, tous les contemplatifs et brahmanes qui ont purifié leurs actions corporelles, leurs actions verbales et leurs actions mentales dans le passé l’ont fait en réfléchissant de façon répétée à leurs actions corporelles, leurs actions verbales et leurs actions mentales exactement de cette manière.

« Tous les contemplatifs et brahmanes qui purifieront leurs actions corporelles, leurs actions verbales et leurs actions mentales dans le futur le feront en réfléchissant de façon répétée à leurs actions corporelles, leurs actions verbales et leurs actions mentales exactement de cette manière.

« Tous les contemplatifs et brahmanes qui purifient leurs actions corporelles, leurs actions verbales et leurs actions mentales dans le présent, le font en réfléchissant de façon répétée à leurs actions corporelles, leurs actions verbales et leurs actions mentales exactement de cette manière.

« En conséquence, Rāhula, tu devrais t’entraîner ainsi : ‘Je purifierai mes actions corporelles en réfléchissant de façon répétée. Je purifierai mes actions verbales en réfléchissant de façon répétée. Je purifierai mes actions mentales en réfléchissant de façon répétée.’ C’est ainsi que tu devrais t’entraîner. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le vénérable Rāhula se délecta des paroles du Béni.

Cūḷa Māluṅkyovāda sutta (MN 63)

La petite exhortation à Māluṅkyā

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī, dans le Bois de Jeta, le monastère d’Anāthapiṇḍika. Alors que le vénérable Māluṅkyaputta demeurait seul, dans l’isolement, ces pensées apparurent dans sa conscience : « Ces positions qui sont non révélées, laissées de côté, écartées par le Béni – ‘Le cosmos est éternel,’ ‘Le cosmos n’est pas éternel,’ ‘Le cosmos est fini,’ ‘Le cosmos est infini,’ ‘L’âme est la même chose que le corps,’ ‘L’âme est une chose et le corps une autre chose,’ ‘Après la mort, un *tathāgata* existe,’ ‘Après la mort, un *tathāgata* n’existe pas,’ ‘Après la mort, un *tathāgata* à la fois existe et n’existe pas,’ ‘Après la mort, un *tathāgata* ni n’existe ni n’existe pas’ – je ne les approuve pas, je n’accepte pas que le Béni ne me les ait pas révélées. Je vais aller interroger le Béni sur ce

sujet. S'il me révèle que 'Le cosmos est éternel,' que 'Le cosmos n'est pas éternel,' que 'Le cosmos est fini,' que 'Le cosmos est infini,' que 'L'âme est la même chose que le corps,' que 'L'âme est une chose et le corps une autre chose,' que 'Après la mort, un *tathāgata* existe,' que 'Après la mort, un *tathāgata* n'existe pas,' que 'Après la mort, un *tathāgata* à la fois existe et n'existe pas,' que 'Après la mort, un *tathāgata* ni n'existe ni n'existe pas,' alors je vivrai la vie sainte sous son autorité. S'il ne me révèle pas que : 'Le cosmos est éternel,'... ou que 'Après la mort, un *tathāgata* ni n'existe ni n'existe pas,' alors je renoncerai à l'entraînement et je retournerai à la vie inférieure. »

Plus tard, émergeant le soir de son isolement, le vénérable Māluṅkyaputta alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, juste à l'instant, alors que j'étais seul dans l'isolement, ces pensées sont apparues dans ma conscience : 'Ces positions qui sont non révélées, laissées de côté, écartées par le Béni... je ne les approuve pas, je n'accepte pas que le Béni ne me les ait pas révélées. Je vais aller interroger le Béni sur ce sujet. S'il me révèle que « Le cosmos est éternel, »... ou que « Après la mort, un *tathāgata* ni n'existe ni n'existe pas, » alors, je vivrai la vie sainte sous son autorité. S'il ne me révèle pas que « Le cosmos est éternel, »... ou que « Après la mort, un *tathāgata* ni n'existe ni n'existe pas, » alors je renoncerai à l'entraînement et je retournerai à la vie inférieure.' »

« Seigneur, si le Béni sait que 'Le cosmos est éternel,' alors puisse-t-il me révéler que 'Le cosmos est éternel.' S'il sait que 'Le cosmos n'est pas éternel,' alors puisse-t-il me révéler que 'Le cosmos n'est pas éternel.' Mais s'il ne sait pas ou ne voit pas que le cosmos est éternel ou non éternel, alors, chez celui qui ne sait ni ne voit, l'attitude correcte est d'admettre que 'Je ne sais pas. Je ne vois pas.'... S'il ne sait pas ou ne voit pas qu'après la mort un *tathāgata* existe... n'existe pas... à la fois existe et n'existe pas... ni n'existe ni n'existe pas,' alors, chez celui qui ne sait ni ne voit, l'attitude correcte est d'admettre que 'Je ne sais pas. Je ne vois pas.' »

« Māluṅkyaputta, t'ai-je jamais dit : 'Māluṅkyaputta, viens vivre la vie sainte sous mon autorité, et je te révélerai que 'Le cosmos est éternel,' ou que 'Le cosmos n'est pas éternel,' ou que 'Le cosmos est fini,' ou que 'Le cosmos est infini,' ou que 'L'âme est la même chose que le corps,' ou que 'L'âme est une chose et le corps une autre chose,' ou que 'Après la mort, un *tathāgata* existe,' ou que 'Après la mort, un *tathāgata* n'existe pas,' ou que 'Après la mort, un *tathāgata* à la fois existe et n'existe pas,' ou que 'Après la mort, un *tathāgata* ni n'existe ni n'existe pas' ? »

« Non, seigneur. »

« Et m'as-tu jamais dit : 'Seigneur, je vivrai la vie sainte sous l'autorité du Béni et [en retour] il me révélera que 'Le cosmos est éternel,' ou que 'Le cosmos n'est pas éternel,' ou que 'Le cosmos est fini,' ou que 'Le cosmos est infini,' ou que 'L'âme est la même chose que le corps,' ou que 'L'âme est une chose et le corps une autre chose,' ou que 'Après la mort, un *tathāgata* existe,' ou que 'Après la mort, un *tathāgata* n'existe pas,' ou que 'Après la mort, un *tathāgata* à la fois existe et n'existe pas,' ou que 'Après la mort, un *tathāgata* ni n'existe ni n'existe pas' ? »

« Non, seigneur. »

« Alors, ceci étant le cas, homme idiot, qui es-tu pour réclamer quoi que ce soit à qui que ce soit ?

« Māluṅkyaputta, si quiconque devait dire : ‘Je ne vivrai pas la vie sainte sous l’autorité du Béni aussi longtemps qu’il ne me révélera pas que « Le cosmos est éternel, »... ou que : « Après la mort, un *tathāgata* ni n’existe ni n’existe pas, »’ cette personne mourrait de toute façon et ces choses-là demeureraient non révélées par le *Tathāgata*.

« C’est comme si un homme avait été blessé par une flèche enduite d’une épaisse couche de poison. Ses amis et compagnons, ses proches et parents trouveraient un chirurgien pour lui, et l’homme dirait : ‘Je ne veux pas qu’on me retire cette flèche avant de savoir si l’homme qui m’a blessé était un noble guerrier, un brahmane, un marchand ou un travailleur.’ Il dirait : ‘Je ne veux pas qu’on me retire cette flèche avant de connaître le nom donné et le nom de clan de l’homme qui m’a blessé... avant de savoir s’il était de grande taille, de taille moyenne, ou de petite taille... avant de savoir s’il avait la peau sombre, cuivrée ou dorée... avant de connaître son village, son bourg, ou sa ville d’origine ... avant de savoir si l’arme avec laquelle j’ai été blessé était un arc long ou une arbalète... avant de savoir si la corde de l’arme avec laquelle j’ai été blessé était faite de fibre d’arbre, de fibre de bambou, de tendon, de chanvre ou d’écorce... avant de savoir si le fût de la flèche avec laquelle j’ai été blessé était sauvage ou cultivé... avant de savoir si les plumes du fût de la flèche avec laquelle j’ai été blessé étaient celles d’un vautour, d’une cigogne, d’un faucon, d’un paon, ou d’un autre oiseau... avant de savoir si le fût de la flèche avec laquelle j’ai été blessé était lié avec le tendon d’un bœuf, ou d’un buffle, ou d’un langur, ou d’une autre espèce de singe.’ Il dirait : ‘Je ne veux pas qu’on me retire cette flèche avant de savoir si le fût de la flèche avec laquelle j’ai été blessé était celui d’une flèche ordinaire, d’une flèche courbe, d’une flèche à barbes, d’une flèche à dents, ou d’une flèche empoisonnée à l’oléandre.’ L’homme mourrait et ces choses demeureraient encore inconnues de lui.

« De la même manière, si quiconque devait dire : ‘Je ne vivrai pas la vie sainte sous l’autorité du Béni aussi longtemps qu’il ne me révélera pas que « Le cosmos est éternel, »... ou que ‘Après la mort un *tathāgata* ni n’existe ni n’existe pas, »’ l’homme mourrait et ces choses demeureraient encore non révélées par le *Tathāgata*...

« Māluṅkyaputta, si la vue suivante existe : ‘Le cosmos est éternel,’ il est impossible de vivre la vie sainte. Et si la vue suivante existe : ‘Le cosmos n’est pas éternel,’ il est impossible de vivre la vie sainte. Quand la vue suivante existe : ‘Le cosmos est éternel,’ et quand la vue suivante existe : ‘Le cosmos n’est pas éternel,’ il y a encore de toute façon la naissance, il y a encore de toute façon le vieillissement, il y a encore de toute façon la mort, il y a encore de toute façon la peine, la lamentation, la douleur, le désespoir, et la détresse, et je montre comment on peut les détruire dans l’ici-et-maintenant.

« Si la vue suivante existe : ‘Le cosmos est fini,’ il est impossible de vivre la vie sainte. Et si la vue suivante existe : ‘Le cosmos est infini,’ il est impossible de vivre la vie sainte. Quand la vue suivante existe : ‘Le cosmos est fini,’ et quand la vue suivante existe : ‘Le cosmos est infini,’ il y a encore de toute façon la naissance, le vieillissement, il y a encore de toute façon la mort, il y a encore de toute façon la peine, la lamentation, la douleur, le désespoir, et la détresse, et je montre comment on peut les détruire dans l’ici-et-maintenant.

« Si la vue suivante existe : ‘L’âme est la même chose que le corps,’ il est impossible de vivre la vie sainte. Et si la vue suivante existe : ‘L’âme est une chose et le corps est une autre chose,’ il est impossible de vivre la vie sainte. Quand la vue suivante existe : ‘L’âme est la même chose que le corps,’ et quand la vue suivante existe : ‘L’âme est une chose et le corps est une autre chose,’ il y a encore de toute façon la naissance, il y a encore de toute façon le vieillissement, il y a encore de toute façon la mort, il y a encore de toute façon la peine, la lamentation, la douleur, le désespoir, et la détresse, et je montre comment on peut les détruire dans l’ici-et-maintenant.

« Si la vue suivante existe : ‘Après la mort, un *tathāgata* existe,’ il est impossible de vivre la vie sainte. Et si la vue suivante existe : ‘Après la mort, un *tathāgata* n’existe pas,’ il est impossible de vivre la vie sainte. Et si la vue suivante existe : ‘Après la mort, un *tathāgata* à la fois existe et n’existe pas,’ il est impossible de vivre la vie sainte. Et si la vue suivante existe : ‘Après la mort, un *tathāgata* ni n’existe ni n’existe pas,’ il est impossible de vivre la vie sainte. Quand la vue suivante existe : ‘Après la mort, un *tathāgata* existe’... ‘Après la mort, un *tathāgata* n’existe pas’... ‘Après la mort, un *tathāgata* à la fois existe et n’existe pas’... ‘Après la mort, un *tathāgata* ni n’existe ni n’existe pas,’ il y a encore de toute façon la naissance, il y a encore de toute façon le vieillissement, il y a encore de toute façon la mort, il y a encore de toute façon la peine, la lamentation, la douleur, le désespoir, et la détresse, et je montre comment on peut les détruire dans l’ici-et-maintenant.

« En conséquence, Māluṅkyaputta, souviens-toi de ce qui est non révélé par moi comme de quelque chose qui est non révélé, et de ce qui est révélé par moi comme de quelque chose qui est révélé.

« Et qu’est-ce qui est non révélé par moi ? ‘Le cosmos est éternel,’ est non révélé par moi. ‘Le cosmos n’est pas éternel,’ est non révélé par moi. ‘Le cosmos est fini’... ‘Le cosmos est infini’ ... ‘L’âme est la même chose que le corps’... ‘L’âme est une chose et le corps est une autre chose’ ... ‘Après la mort, un *tathāgata* existe’... ‘Après la mort, un *tathāgata* n’existe pas’... ‘Après la mort, un *tathāgata* à la fois existe et n’existe pas’... ‘Après la mort, un *tathāgata* ni n’existe ni n’existe pas,’ est non révélé par moi.

« Et pourquoi ces choses sont-elles non révélées par moi ? Parce que ces choses ne sont pas liées au but, ne sont pas fondamentales pour la vie sainte. Elles ne conduisent pas au désenchantement, à la dépassion, à la cessation, au calme, à la connaissance directe, à l’Eveil par soi-même, au Délitement. C’est la raison pour laquelle ces choses sont non révélées par moi.

« Et qu’est-ce qui est révélé par moi ? ‘Ceci, c’est la souffrance,’ est révélé par moi. ‘Ceci, c’est l’origine de la souffrance,’ est révélé par moi. ‘Ceci, c’est la cessation de la souffrance,’ est révélé par moi. ‘Ceci, c’est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance,’ est révélé par moi.

« Et pourquoi ces choses sont-elles révélées par moi ? Parce que ces choses sont liées au but, sont fondamentales pour la vie sainte. Elles conduisent au désenchantement, à la dépassion, à la cessation, au calme, à la connaissance directe, à l’Eveil par soi-même, au Délitement. C’est la raison pour laquelle ces choses sont révélées par moi.

« En conséquence, Māluṅkyaputta, souviens-toi de ce qui est non révélé par moi comme non révélé, et de ce qui révélé par moi comme révélé. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le vénérable Māluṅkyaputta se délecta des paroles du Béni.

Glossaire

Dhamma : doctrine, enseignement.

Gotama : le nom de clan du Bouddha.

Habile : *kusala*.

Malhabile : *akusala*.

Nigaṇṭha : un ascète qui professe le jaïnisme, une religion dont l'une des caractéristiques marquantes est, outre la non-violence, la pratique par certains de ses membres d'austérités et de mortifications pour brûler le *kamma*. Les bouddhistes utilisaient le terme *nigaṇṭha* pour désigner les jaïns.

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins l'état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l'Éveil, l'entrée-dans-le-courant.

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

